

Dix ans d'avancées? Mieux défendre les solutions paysannes

Il y a 10 ans, Inter-réseaux consacrait un numéro de sa revue Grain de sel aux approches agroécologiques qui se mettaient en place en Afrique de l'Ouest et du Centre. Depuis, les crises environnementales se sont aggravées (érosion de la biodiversité, changement climatique) et la nécessité de s'engager dans une transition agroécologique, aussi bien dans les pays du Nord global que ceux du Sud global, est désormais reconnue par de nombreux acteurs, politiques, opérateurs ou consommateurs. Cependant, la mise en œuvre de cette transformation et de cette possible résilience tarde, alors que la récente vague de contestations des agriculteurs et agricultrices en Europe révèle l'impasse dans laquelle ils se trouvent, coincés dans l'engrenage d'un modèle agricole qui les précarise.

Ce numéro de Grain de sel aborde le chemin parcouru et les évolutions en cours dans les approches de la transition agroécologique en Afrique de l'Ouest. Il est le fruit d'un partenariat avec l'Iram, dont le projet associatif affirme son engagement en faveur de l'agroécologie, et qui a consacré sa Journée d'études de 2023 à la question « Comment accompagner les transitions agroécologiques dans les Suds ? ». Ce numéro conjoint permet de valoriser et de poursuivre les réflexions engagées lors de cet événement (p.43).

Il y a 10 ans, en 2014, les travaux sur l'agroécologie étaient encore largement focalisés sur les transitions vers des pratiques agricoles sans externalités négatives sur la santé des agriculteur-trices et l'environnement. Si les enjeux de sa productivité sont parfois sujets à controverse, l'agroécologie permet déjà aux systèmes innovants intensifs de se développer (p.8). En Afrique de l'Ouest, le Manifeste de l'Agroécologie Paysanne de 2017 a ancré la dimension sociale et territoriale de l'agroécologie paysanne, afin d'agir face aux tentatives d'accaparement du concept par des opérateurs extérieurs au milieu rural (p.6).

Une compréhension plus holistique de l'approche agroécologique, proposée par la FAO (2018) et le HLPE (2019) montre que l'agroécologie peut aussi être porteuse d'un modèle social plus inclusif, notamment en direction des femmes par la reconnaissance de leurs savoirs et de leur contribution à la préservation des pratiques agroécologiques (p.15).

L'agroécologie peut alors contribuer à une transformation vers des systèmes alimentaires durables, déclinés sur les territoires. Le rapport de la FAO de 2023 sur la situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture a présenté un mode de calcul sur les coûts complets des systèmes alimentaires, comptabilisant les incidences, jusqu'ici largement occultées, des modèles agricoles conventionnels sur l'environnement, la santé et les moyens de subsistance des populations. Cet outil devrait permettre de mieux éclairer les orientations de politiques publiques agricoles et de justifier le soutien à des démarches de transitions agroécologiques, alors même que certaines données sur l'utilisation des pesticides en Afrique montrent une forte hausse présageant d'une crise sanitaire silencieuse (p.20). De la même façon, les récentes évolutions défavorables aux modèles d'élevage transhumant, pourtant plus respectueux des équilibres agroécologiques, témoignent de la prédominance de modèles d'intensification dont les risques pour la santé, l'environnement, mais aussi le bien-être des éleveurs et de leurs animaux ne sont plus à démontrer (p.32).

Du côté des productrices et producteurs, la transition ne peut se faire sans formation et les conseils agricoles ont un rôle essentiel dans ce travail de sensibilisation et d'agroécologisation des systèmes (p.24). Des innovations, notamment financières, sont nécessaires (p.26).

Sur tous les territoires, les transitions agroécologiques sont des processus de transformation complexes engageant de nombreux acteurs, leur déroulé n'est souvent pas linéaire. La société civile joue un rôle de première ligne (p.39) à travers des alliances pour soutenir la recherche-action en partenariat avec les organisations paysannes, alliances qui donnent l'espoir d'un réel changement de paradigme à différentes échelles.

Gifty Narh Guiella



Présidente
d'Inter-réseaux Développement rural

Isabelle Droy



Présidente
de l'Iram

Ce numéro est le fruit d'un travail collectif. Plusieurs personnes, membres ou partenaires se sont mobilisées pendant plusieurs mois autour de ce numéro. Pour leur implication, nous tenons à remercier en particulier Sena Adessou (Inades), Astou Diao Camara (ISRA BAME), Patrick Delmas (RECA Niger), Imma De Miguel, Jean-Luc François, Léa Graafland (Iram), Gabrielle Humbert (Iram), Yolande Leondaris (Iram), Henri Leturque (Iram), Laurent Levard (Gret), Bertrand Mathieu (AVSF), Gifty Narh (Corade), Issoufou Porgo (Confédération Paysanne du Faso), Lionel Ransinangue (Iram), Christophe Rigourd (Iram), Claire-Isabelle Rousseau (Iram), Jean-Michel Sourisseau (CIRAD), Stéphanie Youssi (Iram) ainsi que tous les auteurs et autrices.

Ce numéro a été coordonné par Emilie Langlade, chargée de mission et responsable de la revue *Grain de sel* et par Liora Stührenberg, chargée de communication et d'animation de la vie associative à l'Iram.